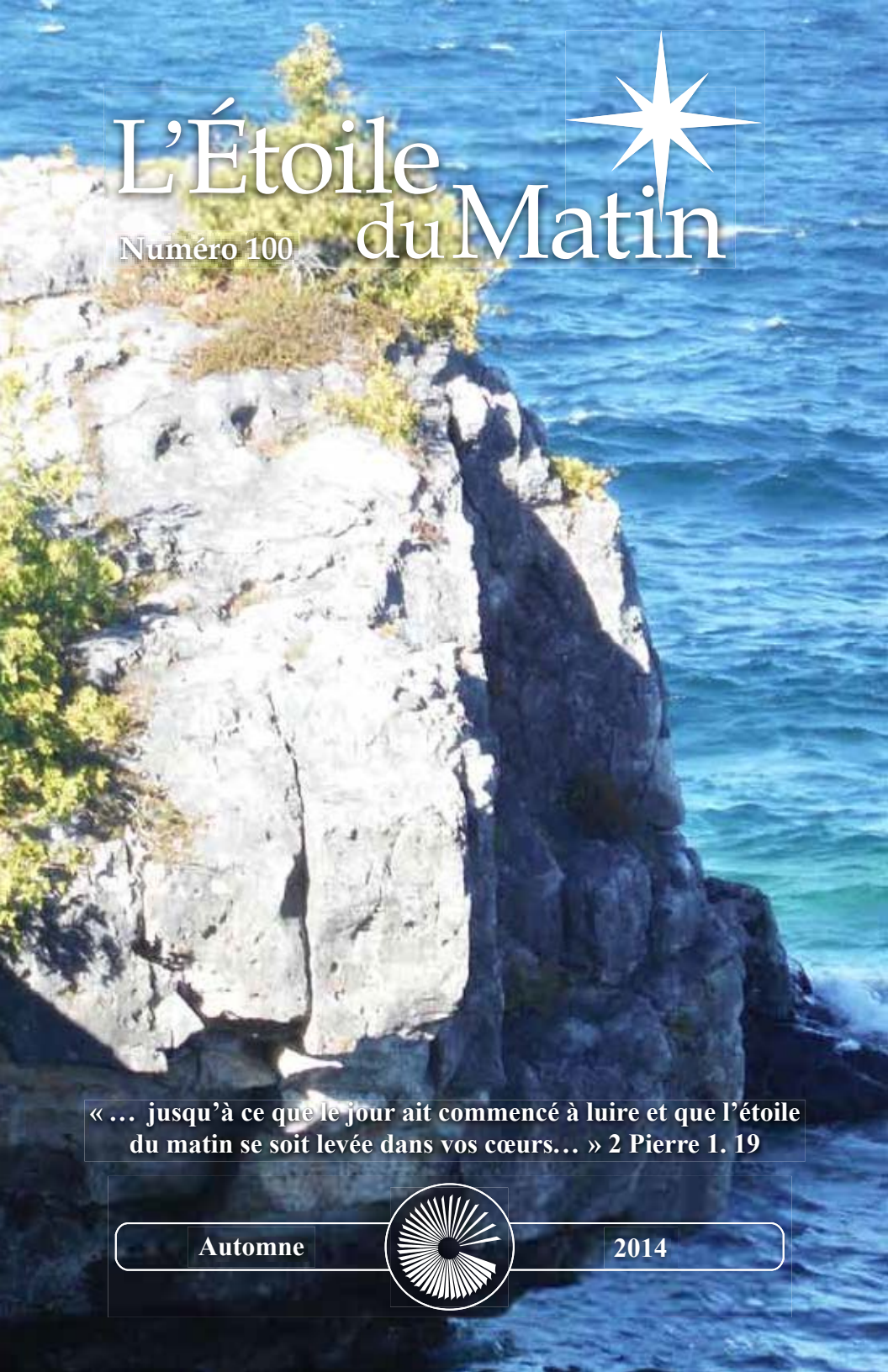


L'Étoile du Matin

Numéro 100

« … jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs… » 2 Pierre 1. 19

Automne 2014

Au plus fort de l'orage

Sur toi je me repose,
Ô Jésus, mon Sauveur !
Faut-il donc autre chose
Pour un pauvre pécheur ?
Conduit par ta lumière,
Gardé par ton amour,
Vers la maison du Père
Marchant de jour en jour...

Au plus fort de l'orage
Tu te tiens près de moi,
Ranimant mon courage
Et soutenant ma foi.
C'est dans ton cœur qui m'aime
Que tu sais me cacher ;
En vain Satan lui-même
Voudrait m'en arracher.

En toi j'ai la victoire,
La paix, la liberté ;
À toi je rendrai gloire
Durant l'éternité.
Si du bonheur qui passe
La source doit tarir,
C'est assez de ta grâce
Pour vivre et pour mourir !

(Hymnes et cantiques, nº 268)

Table des matières

Responsables de la revue :
Luc Deschênes
Samuel Gutknecht

Révision et correction :
Marie-Marthe Jalbert

Infographie :
Elaine Corneau

Distribution :
Guy et Johanne McGraw ainsi que l'équipe de distribution

Photo de la couverture :
Loreen Kelly

L'Étoile du Matin est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN
ISSN 0712-2667.
Numéro de convention 40029594 du service Poste-publications.
Les citations bibliques sont habituellement tirées de la version J. N. Darby.

Nous demandons aux lecteurs d'adresser leur correspondance au
Messager Chrétien
185, avenue Gatineau
Gatineau (Québec) J8T 4J7 Canada.
Téléphone : 819-243-8880
ou 1-800-263-8086
www.messagerchretien.com

Poésie	**Au plus fort de l'orage** *Hymnes et cantiques nº 268*	**2**
Entre nous	**J'aimerais croire** *Luc Deschênes*	**4**
Article thématique 1	**La foi, le fil...** *Daniel Martel*	**6**
Capsule Persécution		**10**
Quelques pensées	**Rends admirable ta bonté...** *Alfred Bouter*	**11**
Article thématique 2	**L'énergie de la foi** *Messager Évangélique*	**14**
Méditation	**Demander avec foi** *Jean Kœchlin*	**18**
Article thématique 3	**Obéissance et foi** *Gerard H. Elbers*	**20**
Livre de la Parole	**Les deux épîtres de Pierre** *L. M. Grant*	**24**
Pour le cœur	**Au cœur de la tourmente** *Samuel Gutknecht*	**26**
Réflexion	**La foi nous introduit...** *Auteur inconnu*	**29**
Article thématique 4	**La vie de la foi** *Grant Steidl*	**31**
En terminant	**Comment Jésus aborde une pécheresse** *J. N. Darby*	**35**

L'Étoile du Matin **est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu aux fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 $.**

J'aimerais croire

Luc Deschênes

Chers lecteurs, chères lectrices,

Que de chemin parcouru depuis que nous avons repris la publication de *L'Étoile du Matin* !

Ce numéro 100 marque une étape sur le sentier qui aboutira dans la gloire céleste où nous nous rendrons soit grâce à *l'enlèvement*, soit lorsque le Seigneur Jésus jugera bon de nous appeler auprès de lui. Tout au long des années où le magazine a paru, nous avons demandé à Dieu de dépendre en tout de lui. Même si parfois notre *foi* a défailli quelque peu, le Seigneur a toujours été là pour nous soutenir. Dans cette optique, ce numéro a *la foi* pour thème.

Il y a quelques semaines, l'animateur d'une émission de télévision répliqua à un invité affirmant croire en Dieu qu'il le trouvait bien chanceux ; pour sa part, il était non croyant, mais il aurait aimé croire... Le Seigneur a certainement déjà mis sur votre route quelqu'un vous interpellant de la sorte ; comment réagir dans une telle situation ?

Dans une entière dépendance de Dieu, évitons d'avoir des discussions interminables sur quelques pensées humaines. Ramenons tout à la vérité de la Parole de Dieu et prêchons l'œuvre expiatoire que notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ a accomplie à la croix du Calvaire pour nous racheter de notre vaine conduite.

Réalisons humblement que nous n'avons aucun mérite et que tout n'est que pure grâce. Le Nouveau Testament nous apprend que la *foi* est l'assurance de ce qu'on espère et la conviction des réalités qu'on ne voit pas (Héb. 11. 1) et qu'elle « vient de ce qu'on entend – et ce qu'on entend par la Parole de Dieu » (Rom. 10. 17). Elle est un don de Dieu, de sorte que personne ne peut se glorifier (Éph. 2. 8).

Quel amour Dieu a toujours eu envers tous les hommes ! Il a donné « son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3. 16). Lorsqu'un geôlier demanda à Paul et à Silas ce qu'il devait faire pour être sauvé, leur réponse fut simple et directe : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé » (Act. 16. 31) ; sauvé du jugement de Dieu, sauvé de la mort éternelle. Dans ce monde, beaucoup de personnes croient à tant de choses différentes : à la science, aux astres, au potentiel humain, etc. Nous ne devons pas nous demander seulement si nous croyons, mais bien en qui nous croyons et pourquoi. Tous ceux qui croient au nom du Fils de Dieu ont la vie éternelle (1 Jean 5. 13) ; voilà la vraie *foi* ! Elle repose sur la Parole de Dieu.

Bien que les disciples eussent entendu le Seigneur parler de sa mort et de sa résurrection (voir Matt. 17. 9), lorsque Marie de Magdala est venue leur dire qu'elle avait vu le Seigneur Jésus vivant, « ils ne [la] crurent pas » (Marc 16. 11). Ils ne crurent pas plus les femmes qui leur rapportaient qu'elles avaient eu une vision d'anges leur affirmant qu'il était vivant, car « leurs paroles semblèrent à leurs yeux comme des contes » (Luc 24. 11). Thomas, l'un des douze qui n'était pas avec les autres quand Jésus leur est apparu, a aussi mis en doute le récit des disciples lorsqu'ils attestèrent avoir vu le Seigneur (voir Jean 20. 25).

Que leur manquait-il ? Avant d'aller à la mort de la croix, le Seigneur leur avait annoncé la venue d'un autre Consolateur, « l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas » (Jean 14. 16). Ce Consolateur rendrait témoignage de lui et leur enseignerait toutes choses. Fait merveilleux, les disciples reçurent ce qui leur manquait ; très peu de temps après sa résurrection, le Seigneur se trouva au milieu d'eux et « souffla en eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint » (Jean 20. 22). Huit jours après, Jésus dit à Thomas, après lui avoir montré les trous dans ses mains et dans son côté : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » (Jean 20. 29). À l'heure actuelle, tous ceux qui croient en Jésus-Christ comme Sauveur personnel font partie des bienheureux qui ont cru sans avoir vu de leurs yeux le Seigneur. Ils ont été « scellés du Saint-Esprit de la promesse » (Éph. 1. 13) depuis qu'il est venu habiter tous les chrétiens « le jour de la Pentecôte » (Act. 2. 1).

L'homme a été créé pour être en relation avec Dieu qui « souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante » (Gen. 2. 7). Malheureusement, lorsque le péché est entré dans le monde, cette relation a été brisée. Dans son amour infini, Dieu a cependant envoyé son Fils servir de propitiation pour nos péchés. Si quelqu'un lui demande sincèrement de se révéler à lui, le Seigneur le fera. Si une personne demande à Dieu de lui pardonner ses péchés, celui-ci est fidèle et juste pour les lui pardonner. Si elle se tourne vers le Seigneur et l'accepte comme Sauveur, l'Esprit Saint vient habiter en elle.

J'aimerais bien avoir l'occasion de recommander à cet animateur de télévision de ne pas avoir un cœur rebelle. De lui conseiller de lire la Parole de Dieu et de demander sincèrement au Seigneur de venir dans sa vie, tout en lui confessant ses péchés, de sorte qu'il puisse aussi avoir la vie éternelle. Ainsi, Dieu pourrait lui donner sa paix et garder son cœur et ses pensées dans le Christ Jésus.

Que Dieu bénisse votre lecture !

La foi, le fil qui nous relie à Dieu

Daniel Martel

Ce que la foi n'est pas

La foi chrétienne n'est pas une conviction qu'on acquiert soi-même, mais un don de Dieu. Elle n'est pas non plus une vertu qui consisterait à avoir confiance en soi ou en l'homme ; elle doit s'appuyer sur Dieu seul. L'Écriture est formelle à ce sujet : « Maudit l'homme qui se confie en l'homme [...] Béni l'homme qui se confie en l'Éternel » (Jér. 17. 5, 7, 9).

La foi est [...] un don de Dieu.

La foi est un don de Dieu (Éph. 2. 9)

La foi est le moyen par lequel la grâce divine nous est offerte : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Éph. 2. 8). Dans la Parole, elle est toujours associée à la confiance en Dieu. Tel un fil invisible que Dieu a tendu au-dessus des ténèbres du monde, elle nous attache à son amour et à sa grâce.

La foi rend visible l'invisible. Par elle, nous recevons à l'avance les choses promises. Elle produit dans le cœur une espérance vivante (1 Pi. 1. 3) et devrait toujours nous inciter à marcher d'une manière digne de l'appel dont nous avons été appelés (Éph. 4. 1).

Tous peuvent accepter ce don divin et l'obtenir, malgré leurs connaissances limitées. Inversement, on peut acquérir un grand savoir et de profondes convictions, sans posséder ce don merveilleux de Dieu.

La foi n'est pas héréditaire : se tourner vers le Sauveur et choisir la foi sont des démarches personnelles, bien que nous devions imiter la foi de ceux qui nous ont précédés (Héb. 13. 7). Dans notre vie chrétienne, la foi devrait motiver nos décisions, puisque nous avons pour but de suivre le chemin que Dieu nous a préparé à l'avance afin que nous y marchions (Éph. 2. 10).

L'espérance du croyant (Héb. 11. 1), « ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Cor. 2. 9), ne se voit pas actuellement. On ne la perçoit que par les yeux du cœur qui doivent « être éclairés » (Éph. 1. 18). Le règne glorieux de Christ dans le ciel et sur la terre, une éternité de bonheur avec lui, est le but promis. Cette espérance encourage le chrétien à la patience et à la foi (2 Thess. 1. 4 ; Act. 14. 22).

La foi qui rend capable de déplacer des montagnes (Matt. 17. 20), de traverser des mers à sec, de faire tomber des murailles, d'échapper à la gueule des lions et d'éteindre la force du feu (Héb. 11. 29-35) est un mystère que nous devons garder dans une conscience pure (1 Tim. 3. 9). Il n'existe aucune explication scientifique pour ces phénomènes, mais pour la foi, rien n'est impossible, puisque Dieu promet sa protection à ses biens-aimés : « Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi, et par les rivières, elles ne te submergeront pas ; quand tu marcheras dans le feu, tu ne seras pas brûlé, et la flamme ne te consumera pas » (És. 43. 2).

La foi [...] rend capable de déplacer des montagnes.

La vie par la foi

Par la foi, nous obtenons la vie de Christ, une vie nouvelle, actuelle et éternelle. Si la déclaration du prophète Habakuk : « Le juste vivra par sa foi » (Hab. 2. 4) est citée trois fois dans le Nouveau Testament, c'est qu'elle affirme trois aspects d'une importance capitale pour le chrétien.

1. La justice divine est révélée sur la base de la foi, pour la foi, selon qu'il est écrit : « Or le juste vivra de foi » (Rom. 1. 17). Ce premier passage correspond au besoin fondamental de l'homme, c'est-à-dire être justifié devant Dieu. Dieu est juste en justifiant celui qui est de la foi de Jésus :

   • juste à l'égard de son Fils qui est mort pour que les péchés de tous ceux qui croient en lui soient effacés,

   • juste par rapport à sa sainteté,

   • juste envers celui qui place sa confiance en Dieu en croyant sa Parole.

2. Il est évident que la Loi ne peut justifier personne devant Dieu puisque : « Le juste vivra de foi » (Gal. 3. 11). Après avoir reçu le pardon et le salut divins, le

racheté est dirigé par le gouvernail de la foi, privilège de la vie chrétienne, plutôt que par la Loi.

3. « Or le juste vivra de foi ; et : “Si quelqu’un se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui” » (Héb. 10. 38). Cette troisième citation démontre que la foi est nécessaire à la poursuite de notre marche avec patience au milieu des épreuves. Les croyants hébreux, devant les souffrances, l’affliction, l’emprisonnement et même l’enlèvement de leurs biens (v. 32-34), étaient en danger d’échouer à cause de l’intensité de leur malheur. Dieu les encourage à ne pas perdre confiance, mais à garder la foi avec patience et constance en ne s’appuyant que sur lui et en comptant sur ses promesses toujours fidèles (v. 35). Lorsque survient l’épreuve, nous avons tellement besoin de la source de paix et de tranquillité que procure la foi en l’amour de notre tendre Père !

La marque de la piété

Le célèbre Bossuet a écrit : « La foi est une adhérence de cœur à la vérité éternelle[1]. » Selon les textes originaux de l’Écriture, le mot français qui traduit le mieux « foi » est « **adhérence** » (qui signifie un attachement moral étroit[2]). C’est donc cet attachement du pécheur perdu à Jésus-Christ qui en fait un racheté désireux de marcher dans le chemin de la piété et de la communion avec son Dieu. Cela passe bien sûr par la considération de la Parole de Dieu et l’obéissance à ses enseignements.

« Enseigne-moi le bon sens et la connaissance ; car j’ai ajouté foi à tes commandements » (Ps. 119. 66). Les fidèles de tous les temps ont perçu les préceptes et les commandements divins comme un passage obligé en ce qui a trait aux bénédictions de l’âme. L’Esprit Saint nous incite à plus d’engagement encore : « Or tout ce qui ne procède pas de la foi est péché » (Rom. 14. 23). Tout ce qui provient de notre vieille nature est soumis au jugement de la justice divine, mais le fruit de la nouvelle nature, la foi, qui n’a rien de commun avec la chair, est donc sans péché. Ainsi, lorsque nous nous aventurons hors du chemin de la foi (malheureusement trop souvent !), c’est notre vieille nature qui s’active.

La foi est nécessaire à la poursuite de notre marche.

1 http://www.linternaute.com/citation/11027/la-foi-est-une-adherence-de-cœur-a-la-verite--jacques-benigne-bossuet/

2 selon http://www.cnrtl.fr/definition/adhérence

La Parole qualifie cette démarche de péché, en contraste avec la piété. Sans la foi, qui donne une ferme conviction et nous place sous l’influence de l’Esprit Saint, il n’y a pas de vraie piété. L’Esprit condamne donc tout ce qui n’est pas de la foi et rejette tout ce qui n’est pas fondé sur l’Écriture sainte et n’est pas approuvé par Dieu.

À trois reprises, le chapitre 11 de l’épître aux Hébreux nous indique le seul motif étayant l’obéissance d’Abraham : la foi. L’histoire de sa vie nous donne un tableau des exercices de la foi. L’exemple de cet homme est particulièrement instructif pour tous les croyants dont il est le père (Rom. 4. 11), « de sorte que ceux qui sont sur la base de la foi sont bénis avec le croyant Abraham » (Gal. 3. 9).

Dieu [nous] encourage [...] à garder la foi avec patience.

Quel témoignage éclatant à la gloire de Dieu le chrétien peut-il rendre quand sa foi est mise en évidence alors qu’il traverse la douleur de l’épreuve, qui lui semble insurmontable !

Le prix de notre foi

Moïse a pris une position claire et sans compromis en obéissant à Dieu. Conscient de tout ce à quoi il devait renoncer, luxe, richesse, honneurs et pouvoir, il a opté pour « l’affliction avec le peuple de Dieu » et « l’opprobre du Christ » (Héb. 11. 25, 26). Par la foi, Moïse a estimé la véritable valeur de ce qu’il choisissait. Selon la perspective humaine, c’était un sacrifice immense que de se priver de tous les honneurs et les plaisirs du monde. Sa foi lui a cependant fait voir qu’une vie de communion avec l’Éternel était « un plus grand trésor que les richesses de l’Égypte » (v. 26).

L’apôtre Pierre, en écrivant « à ceux qui ont reçu en partage une foi de pareil prix » (2 Pi. 1. 1), compare la foi chrétienne au judaïsme, et donc, à la Loi. La période judaïque qui avait commencé dans le désert consistait en une loi d’exigences, qualifiée d’« ombre des biens à venir » (Héb. 10. 1). Toutefois, la Loi faisait désormais place à la grâce et à la foi en Christ. L’épreuve de cette foi était pour Dieu bien plus précieuse que celle de l’or qui périt, car la foi épurée sera un sujet de louange, de gloire et d’honneur au jour où Christ sera révélé au monde entier et admiré en ceux qui auront cru (1 Pi. 1. 7).

La foi est d’un *prix* infini, surtout en raison de ce qu’elle a coûté à notre Sauveur, soit les souffrances et la mort de la croix. Un tel don procure déjà

au croyant sur la terre la perspective des bénédictions spirituelles qui sont dans les lieux célestes (Éph. 1. 3), source d'encouragement et de joie pour tous ceux qui ont obtenu la foi « par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi. 1. 1).

Dans nos corps mortels, nous ne pouvons voir et contempler notre Seigneur. Les yeux de notre cœur – siège de nos affections – peuvent toutefois se fixer sur sa personne et discerner quelque chose de sa gloire grâce aux pages de l'Écriture qui nous parle de lui (Jean 5. 39).

Lors du retour du Seigneur Jésus pour enlever son Église, la foi fera place à la gloire, celle de le voir tel qu'il est. « Nous savons que, quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est » (1 Jean 3. 2).

Capsule Persécution

Emprisonnée depuis juin 2009, Asia Bibi, une Pakistanaise du Pendjab, a été condamnée à mort le 8 novembre 2010 pour avoir affirmé que Mahomet était un faux prophète et que Christ était le véritable prophète de Dieu. Il s'agit de la première femme au Pakistan à recevoir la sentence de mort pour blasphème. En décembre 2010, un imam a offert l'équivalent de 6000 $ CA à quiconque la tuerait. Le 16 octobre dernier, la Haute Cour de Lahore a rejeté son appel du verdict de peine de mort. Dès lors, ses avocats avaient 30 jours pour faire appel à la Cour suprême d'Islamabad, un processus qui risque de s'échelonner encore une fois sur de nombreuses années.

Cette cause a suscité une grande controverse au Pakistan. Rappelons que Salmaan Taseer, ancien gouverneur du Pendjab, s'est fait assassiner par son garde du corps en janvier 2011 pour s'être prononcé en faveur d'Asia Bibi et que Shahbaz Batti, un chrétien qui était ministre des minorités, a été abattu deux mois plus tard après avoir essayé d'amender la loi pakistanaise sur le blasphème. Quant à elle, Asia souhaite seulement retourner auprès des siens. Demandons à Dieu qu'il accélère le processus juridique, qu'il fasse en sorte qu'un juge impartial entende cette cause et qu'Asia soit finalement libérée. Prions aussi pour sa protection, ainsi que celle des siens, dans un pays où les croyants sont âprement persécutés.

« Rends admirable ta bonté... »

(Ps. 17. 7)

Alfred E. Bouter

Comme c'est le cas du psaume 86, le psaume 17 a pour titre : « Prière de David ». Le mot ***prière*** (en hébreu « tephillah ») se trouve 77 fois dans l'Ancien Testament. Dans sa prière, David se place par la foi dans la présence du Seigneur ; il lui demande de l'écouter (v. 1) et de plaider sa cause (v. 2). Il est conscient de la justice et de la sainteté du Seigneur, et se soumet aux normes divines pour être en règle avec Dieu (v. 3). Il cherche à ne pas dévier du sentier de Dieu ni en parole ni en action (v. 3, 4) et il invoque son nom en croyant que Dieu lui répondra (v. 5, 6). Il prie pour que le Seigneur le garde comme la prunelle de son œil (v. 8) et le protège des attaques des gens violents qui s'opposent à lui. Dans sa détresse, David demande à Dieu d'intervenir (v. 13, 14). Il met sa confiance en lui et a la certitude d'être un jour satisfait de la présence du Seigneur, lorsqu'il sera avec lui dans le monde de la résurrection (v. 15).

Un verset central

Au centre de cette prière se trouve le verset 7 qui ne comporte que six mots en hébreu. Ceux-ci sont comme des perles ; ils sont composés de plusieurs éléments précieux. Les voici selon la version française : (1) Rends admirable ; (2) ta bonté ; (3) toi qui, par ta droite ; (4) sauves ; (5) de leurs adversaires ; (6) ceux qui se confient en toi. En hébreu, chacune de ces expressions ne consiste que d'un seul mot. De plus, leur ordre diffère ; c'est celui que nous reprenons ci-dessous.

1) Rends admirable : on peut aussi traduire admirable par « merveilleux ». Dans la Bible, ce mot n'est utilisé que relativement à Dieu. Sa racine revêt une variété de formes et on la trouve dans divers mots (98 fois, ou 7 x 14 fois, dans l'Ancien Testament). « Admirable » est également l'un des noms de l'Éternel et du Messie (És. 9. 6). Cette racine est incluse dans les termes *miracles, merveilles* et *merveilleux*, ainsi que dans *admirable*. La prière de David sous-entend que Dieu se rend admirable quand il se manifeste, ce qu'exprime son nom « Merveilleux » (És. 9. 6 ; voir Jug. 13. 18).

2) ta bonté : « bonté » relie la nature et les actes de Dieu (ce qu'il est et ce qu'il fait). *Dieu est bon* et sa bonté agissante révèle qui il est. Quant aux croyants, ses enfants, Dieu désire que leurs actions, leurs paroles et leur disposition de cœur reflètent sa bonté ; le terme « pieux » (en hébreu, « hasidim ») s'applique aussi à eux. Évidemment, il y aura toujours une distinction entre Dieu et ceux qui reflètent un de ses aspects, comme la lumière de la lune est plus faible que celle du soleil.

3) toi qui sauves : ce troisième mot dirige notre attention vers celui qui sauve. C'est pour cela que le terme est rendu dans certaines versions par « Ô, toi qui sauves » ou d'autres variantes. Il existe un lien étroit entre Jésus, celui qui sauve (le Sauveur, Matt. 1. 21) et le fait qu'il est le Messie (Emmanuel, Matt. 1. 23). Les Juifs ont systématiquement rejeté ces deux réalités, mais l'Évangile selon Jean confirme leur importance : « Tout cela a été écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu » (Jean 20. 31). Immédiatement après sa conversion, Saul de Tarse a attesté ces deux grandes vérités qui sont inséparables l'une de l'autre : Jésus est le Fils de Dieu et il est le Messie (Act. 9. 21, 22). Quel Sauveur merveilleux ! « Moi, moi, je suis l'Éternel, et hors moi il n'y en a point qui sauve » (És. 43. 11).

« Tout cela a été écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu » (Jean 20. 31).

4) ceux qui se confient [en toi] : cette expression représente ceux qui ont été sauvés et qui ont appris à mettre leur confiance en lui. Les disciples de Christ, depuis sa résurrection jusqu'à l'enlèvement, apprennent à se confier en Dieu en considérant leur parfait Modèle, l'Homme Christ Jésus, qui a toujours mis sa confiance en Dieu (Ps. 16. 1). Le verbe confier est utilisé 42 fois, dont en voici quelques exemples :

- « Bienheureux tous ceux qui *se confient* en lui » (Ps. 2. 12 ; 25 fois dans les psaumes).
- « Il connaît ceux qui *se confient* en lui » (Nahum 1. 7).
- « Et je laisserai au milieu de toi un peuple affligé et abaissé, et ils *se confieront* au nom de l'Éternel » (Soph. 3. 12).

5) de leurs adversaires : (littéralement, de ceux qui s'élèvent [contre eux] ou qui s'opposent [à eux]). Dieu seul peut libérer ses enfants de la main de *ceux qui s'opposent* à eux. La prière à la fin du psaume l'indique : « Lève-toi, Éternel ! » (Ps. 17. 13.) *Lève-toi* est une autre forme du verbe *s'opposer* ou *s'élever*. La prière de David laisse donc supposer que Dieu se lève contre ceux qui s'opposent à son peuple. La foi comprend que Dieu est son unique remède.

Dieu seul peut libérer ses enfants de la main de ceux qui s'opposent à eux.

6) par ta droite : « ta droite » symbolise Dieu lui-même, comme le font parfois sa « main » et son « bras » (És. 53. 1, 10).

« Ta droite, ô Éternel ! s'est montrée magnifique en force ; ta droite, ô Éternel ! a écrasé l'ennemi » (Ex. 15. 6).

« Que ta main soit sur l'homme de ta droite, sur le fils de l'homme que tu as fortifié pour toi » (Ps. 80. 17).

« La droite de l'Éternel agit puissamment » (Ps. 118. 15).

« Ta droite t'enseignera des choses terribles » (Ps. 45. 4).

« Tu me feras connaître le chemin de la vie ; ta face est un rassasiement de joie, il y a des plaisirs à ta droite pour toujours » (Ps. 16. 11). La *droite* représente soit la puissance, soit un poste haut placé (Gen. 48. 18 ; Ps. 110. 1, 5).

Ce court verset nous ouvre des perspectives merveilleuses sur la personne et l'œuvre du Seigneur Jésus (ainsi que sur celles de notre Dieu et Père). Que son Esprit produise en nous le même désir que nous voyons chez David dans le psaume 17 et, en particulier, dans le verset 7.

À lui la gloire, dès maintenant et pour toujours !

L'énergie de la foi

(Texte tiré du *Messager Évangélique* 1961, p. 57-63)

La raison d'être du chemin des Israélites à travers le désert

« En ce même jour » où les Israélites célébrèrent la Pâque, ils quittèrent le pays d'Égypte (Ex. 12. 41, 51). Certains détails montrent combien leur départ fut précipité : « Et ils cuisirent en gâteaux sans levain la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte ; car elle n'avait pas levé, parce qu'ils avaient été chassés d'Égypte et n'avaient pu tarder ; ils ne s'étaient pas fait non plus de provisions » (v. 39 ; voir v. 11). Mais, au travers de tout, l'Éternel prenait soin de son peuple : « […] il n'y eut aucun infirme dans ses tribus » (Ps. 105. 37) et, au lieu de le conduire « par le chemin du pays des Philistins, qui est pourtant proche », il lui « fit faire un détour [...] par le chemin du désert de la mer Rouge » (Ex. 13. 17, 18). Dieu, connaissant le cœur des fils d'Israël, savait bien que s'ils voyaient la guerre, ils seraient en danger de retourner en Égypte. C'est le pourquoi du chemin dans le désert.

Les soins de Dieu envers les siens

Celui qui nous a mis en route vers la Canaan céleste sait ce qu'il y a dans nos cœurs et il nous fait aussi passer parfois par un chemin qui nous paraît plus long que ceux que nous aurions choisis. C'est en vue de notre bien qu'il agit ainsi et afin de nous détacher du monde, nous faisant expérimenter que celui-ci est effectivement un désert pour le croyant. Toutefois, dans ce chemin, de quels soins il nous entoure ! Les mêmes que ceux qu'il témoignait à Israël lors de sa sortie d'Égypte : « Et l'Éternel allait devant eux, de jour dans une colonne de nuée pour les conduire par le chemin, et de nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchassent jour et nuit : la colonne de nuée ne se retira point, le jour, ni la colonne de feu, la nuit, de devant le peuple » (Ex. 13. 21, 22). Bénissons Dieu pour les soins constants dont nous sommes les objets, de nuit comme de jour !

Dieu permet des épreuves

Cependant, Dieu permet aussi, dans notre histoire comme dans celle de son peuple terrestre, qu'à des jours calmes et paisibles succèdent des jours d'exercice et d'épreuve. À Israël quittant l'Égypte, il fit faire une halte près de la mer, tandis qu'il endurcissait le cœur du Pharaon afin de l'amener à poursuivre le peuple qu'il avait tout d'abord laissé aller (Ex. 14. 1-4). Dieu aurait pu maintenir le Pharaon dans les dispositions d'esprit qui l'avaient incité à ne pas s'opposer au départ du peuple et même à le chasser (voir Ex. 12. 39) ; il aurait pu aussi ouvrir les eaux de la mer Rouge devant Israël avant que les armées de l'Égypte ne soient en vue. Tout lui est possible ! « Le cœur d'un roi, dans la main de l'Éternel, est des ruisseaux d'eau ; il l'incline à tout ce qui lui plaît » (Prov. 21. 1). « Tout ce qu'il lui a plu de faire, l'Éternel l'a fait... » (Ps. 135. 6). Néanmoins, il nous donne parfois telle ou telle épreuve pour nous « faire du bien à la fin » (Deut. 8. 16) et aussi parce qu'il désire être glorifié, comme il le dit à Moïse au moment où Israël atteignit la mer Rouge : « […] et je serai glorifié dans le Pharaon et en toute son armée ; et les Égyptiens sauront que je suis l'Éternel » (Ex. 14. 4). Dieu se glorifie dans le déploiement de sa puissance.

> *L'Éternel combattra pour vous, et vous, vous demeurerez tranquilles.*

Impossibilités, peur et foi

Voilà donc le peuple dans une situation sans issue à vue humaine – n'en est-il pas ainsi pour nous, parfois ? Des hauteurs d'un côté, la mer de l'autre côté et devant eux, tandis que derrière arrivent le Pharaon et ses armées. Que faire ? « Une grande peur » paralyse Israël, il murmure et regrette l'Égypte dont il a déjà oublié le dur esclavage. Tel est bien le cœur humain, le nôtre comme celui des fils d'Israël. Moïse, à qui l'Éternel a fait connaître ses pensées, peut toutefois les rassurer et leur adresser une parole de nature à fortifier leur foi défaillante : « Ne craignez point ; tenez-vous là, et voyez la délivrance de l'Éternel, qu'il opérera pour vous aujourd'hui ; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus, à jamais. L'Éternel combattra pour vous, et vous, vous demeurerez tranquilles » (Ex. 14. 13, 14). S'emparer de ces paroles, les croire fermement, placer toute sa confiance en celui qui veut combattre pour les siens, c'est le privilège de la foi. À l'avance, elle peut jouir de la délivrance que Dieu va opérer. Toute crainte est bannie du cœur et fait place à une pleine et parfaite paix.

La foi passive et la foi active : « Qu'ils marchent ! »

La foi n'est-elle que passivité ? N'y a-t-il pas autre chose que « Tenez-vous là, et voyez [...] L'Éternel combattra pour vous, et vous, vous demeurerez tranquilles » ? Nous sommes souvent portés à le penser, conduits peut-être à une sorte de fatalisme (qui n'en est cependant pas un), oubliant que la foi n'est pas seulement la patience qui s'attend à Dieu et se confie en lui, mais aussi l'énergie active qui surmonte les difficultés. La question est là : faut-il attendre patiemment que Dieu écarte les difficultés, quand il a montré le chemin et le but à atteindre, ou bien

Photo : Loreen Kelly

convient-il de manifester l'énergie active qui témoigne de la réalité de la foi, de la confiance que l'on a en Dieu, de la certitude que l'on possède du chemin et du but ?

L'Éternel donne un ordre à Moïse : « Parle aux fils d'Israël, et qu'ils marchent » (Ex. 14. 15). En apparence, deux injonctions contradictoires sont adressées au peuple, dans les versets 13 et 14 d'une part, et dans le verset 15 d'autre part. En réalité, nous avons là les deux aspects de la marche par la foi : d'abord, l'entière confiance en Dieu qui a seul la puissance de délivrer ; ensuite, l'énergie active qui nous fait avancer, même quand il y a devant nous les eaux de la mer, parce que Dieu a dit : « […] qu'ils marchent ».

Dieu se plaît à nous montrer le chemin, le lieu où il nous veut.

Attendre que le chemin soit ouvert dans les eaux pour marcher n'aurait exigé, de la part du peuple, aucun acte de foi. Il y a cependant une foi réelle et active dans le cœur de celui qui marche parce que Dieu l'a dit, alors que les eaux devant lui rendent la marche impossible selon la perspective humaine. Pour Israël, marcher c'était aller droit à la mort ; pour la foi, c'était la délivrance, parce que Dieu avait dit : « […] qu'ils marchent ». Et, combien c'est remarquable, pendant que l'Éternel faisait appel à la foi du peuple, il donnait à Moïse les instructions nécessaires pour ouvrir le chemin (Ex. 14. 16-18). Le peuple ignorait ce que l'Éternel disait à Moïse, comme aussi nous ignorons ce que Dieu prépare pour nous tandis qu'il fait appel à notre foi. Quel encouragement à nous confier en Dieu et à marcher par la foi ! Agissons, nous verrons ensuite, car le principe est toujours vrai : « […] si tu crois, tu verras la gloire de Dieu » (Jean 11. 40).

Quand il y a des choix à faire

Dans nos circonstances, nous sommes parfois perplexes, ne sachant où est le chemin. Tant qu'il en est ainsi, il ne convient pas d'agir, ce serait un manque de foi. Lot « choisit », tandis qu'Abram attend que l'Éternel lui fasse contempler « le pays » qu'il veut lui donner ; sa foi brille dans cette scène de Genèse 13. Comme il le fit alors pour Abram, Dieu se plaît à nous montrer le chemin, le lieu où il nous veut, nous accordant de voir le but, nous donnant peut-être telle ou telle indication pour fortifier notre foi. Cependant, il permet souvent qu'il y ait, pour atteindre ce but, quelques difficultés à vaincre ; il le permet précisément pour mettre notre foi à l'épreuve. Conviendrait-il d'attendre que les difficultés soient aplanies pour se mettre en route ? Où serait la foi dans une telle démarche ? Au contraire, manifestons une énergie active qui est la preuve de notre confiance en Dieu. Nous pouvons avoir l'assurance qu'il saura écarter les difficultés ou nous donner la force de les surmonter.

Il est relativement facile de dire : « J'attends patiemment que Dieu écarte les difficultés, je ne veux rien forcer. » Il est surtout facile de le dire quand le chemin où nous devrions nous engager n'est pas celui que nous aurions souhaité. Il est néanmoins plus difficile de manifester une foi active, décidée à « marcher » parce que Dieu l'a dit et d'entretenir dans nos cœurs l'entière confiance en son intervention puissante. La foi donne la puissance nécessaire pour marcher parce qu'elle met en mouvement le bras de Dieu ; attendre, avant de se mettre en route, qu'il n'y ait plus aucun obstacle sur le chemin ne nécessite aucun exercice de foi. On pense parfois que c'est en faisant ainsi que l'on marche le plus fidèlement.

La foi donne la puissance nécessaire pour marcher parce qu'elle met en mouvement le bras de Dieu.

Pierre se met aussitôt à marcher « sur les eaux » quand le Seigneur lui dit : « Viens. » Et il marche sans peur tant qu'il regarde à Jésus, comptant sur lui seul et sur sa seule puissance pour avancer. Cependant, dès qu'il doute, manquant de foi (Matt. 14. 28-31), il enfonce. Ceux qui amènent le paralytique à Jésus n'ont sans doute entendu aucun appel direct du Sauveur, mais ils savent discerner ce qu'il convient de faire, le chemin à suivre et le but à atteindre ; dès lors, aucune difficulté ne peut les arrêter. Impossible de s'approcher de Jésus ? Qu'importe ! Ils n'attendent pas que la route soit dégagée, ils découvrent le toit, le percent et descendent le petit lit sur lequel le paralytique est couché. Par leur énergie active, ils montrent leur foi : « Jésus, voyant leur foi » (Marc 2. 1-5). Dans le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux, nous avons dans les versets 23 à 31 sept exemples de la confiance et de l'énergie de la foi, et, dans les versets 32 à 38, sept exemples des combats de la foi. Il serait intéressant et profitable de les considérer tous pour y voir cette énergie active de la foi qui conduit à s'engager dans le chemin parce que Dieu a dit : « […] qu'ils marchent », alors que les obstacles sont toujours là et apparaissent aussi insurmontables que les eaux devant Israël. Remarquons d'ailleurs que l'un des sept exemples de l'énergie de la foi cités en Hébreux 11 est précisément celui du peuple traversant la mer Rouge (v. 29).

Que Dieu nous donne assez de dépendance de lui et assez de communion avec lui pour que nous sachions discerner en toutes circonstances le vrai chemin ! Et que, l'ayant discerné, nous ayons l'énergie de la foi qui nous permettra de nous y engager sans crainte, comptant sur celui qui saura, au moment opportun, écarter les difficultés de la route ou nous les faire surmonter !

Photo : Loreen Kelly

Demander avec foi

J. Kœchlin

« Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert. Car quiconque demande reçoit ; et celui qui cherche trouve ; et à celui qui frappe il sera ouvert […] Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ! » (Matt. 7. 7, 8, 11)

Nous avons un Dieu rempli de bonté dont nous ne pouvons attendre que « de bonnes choses ». Ce Père ne donnera pas une pierre à l'un de ses enfants qui lui aura demandé un pain. Pourtant, si nous nous sommes trompés, si nous lui avons demandé une « pierre », nous la donnera-t-il ? Il nous accordera plutôt le pain que nous n'avons pas su demander.

Le cœur de Dieu nous est ouvert, sa main aussi, mais n'attendons pas de lui autre chose que ce qui est conforme à sa nature. Jacques nous fournit deux raisons pour lesquelles nous ne recevons pas :

– la première, c'est tout simplement parce que nous *ne demandons pas* (4. 2). D'où l'invitation du Seigneur à demander, à chercher, à frapper…

– la seconde, c'est que nous *demandons mal* (4. 3) : nous réclamons des choses mauvaises pour nous, alors que notre Père veut nous en donner de bonnes. Jacques nous explique : « Vous demandez, et ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos voluptés. »

Demandons plutôt à Dieu de bonnes choses, pour le bien de notre âme, pour le profit spirituel de nos familles et celui de l'assemblée, et nous vérifierons alors la promesse du Seigneur :

« Quoi que vous demandiez en priant, si vous croyez, vous le recevrez » (Matt. 21. 22).

Ici, la condition énoncée, c'est la foi. Encore faut-il bien comprendre ce qu'est *la foi*. Certains en font une sorte d'autosuggestion, de persuasion intérieure. On dira par exemple à un malade ou à un infirme : « Vous devez être guéri par la prière de la foi ; si vous ne l'êtes pas, c'est parce que vous n'avez pas assez de foi. » Et de pauvres personnes sont ainsi plongées dans le découragement, invitées à se confier à elles-mêmes, à analyser leur espérance en Dieu pour l'augmenter, ce qui est absurde. Dieu ne donne jamais sa gloire à l'homme. Ce serait le cas si ses réponses dépendaient seulement de l'intensité de nos prières, de leur nombre ou des conditions dans lesquelles elles lui sont adressées (jeûnes, chaînes ou nuits de prières, etc.), toutes sortes de choses par lesquelles notre cœur rusé chercherait vite à s'attribuer des droits et des mérites.

« [La foi] vient de ce qu'on entend – et ce qu'on entend par la parole de Dieu » (Rom. 10. 17).

Or, la foi n'est pas seulement une assurance et une conviction, c'est « l'assurance de ce qu'on espère, et la conviction de réalités qu'on ne voit pas » (Héb. 11. 1). La foi n'est pas un pont jeté dans le vide, une ancre sans point d'attache. Elle s'appuie sur ce qui est en dehors d'elle ; elle « vient de ce qu'on entend – et ce qu'on entend par la parole de Dieu » (Rom. 10. 17). Si je n'ai pas de promesse précise de Dieu, je n'aurai pas la liberté d'exprimer à Dieu de façon précise la manière dont j'estime qu'il doit m'exaucer et d'attendre une réponse conforme à mes désirs.

Pour la foi, rien n'est impossible au grand Dieu dont nous dépendons ;
Elle est l'œil qui voit l'invisible, la main qui s'empare des dons,
Et la saveur déjà sensible des fruits, bien avant la saison ;
Traversant le désert terrible, elle a son cœur à la Maison.

La foi sait se battre sans armes, tout perdre afin de tout gagner,
Chanter, même en versant des larmes, même en souffrant, déjà régner ;
Semer, en voyant dans la plaine déjà blanche, au loin, la moisson ;
Obéissante et souveraine, la foi seule a toujours raison.

Obéissance et foi

(Extrait du livre *Le combat des vainqueurs* de Gerard H. Elbers)

De nombreux chrétiens connaissent une vie spirituelle difficile. Cette situation tient généralement au fait qu'ils combattent avec persistance afin d'acquérir ou de mériter par eux-mêmes les bénédictions dont parle Éphésiens 1. 3-14. Et cela, malgré le fait que Dieu les a **déjà** bénis.

La lecture attentive des versets 10 à 18 d'Éphésiens 6 révèle que, quoique nous soyons appelés à lutter, *Dieu ne nous demande pas de le faire pour nous assurer de jouir de ses bénédictions abondantes et merveilleuses ou d'une place au ciel* ; ces choses sont déjà en notre possession (Éph. 1. 3-14 ; 2. 6). Il nous suffit de *tenir ferme*. **Si nous sommes exhortés à tenir ferme à une chose, c'est qu'elle nous appartient déjà !**

De nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire. Dieu engage donc le combat pour nous. Dans sa bonté, il a pourvu au nécessaire. N'est-ce pas merveilleux ? Comment devons-nous tenir ferme ? Il nous suffit d'accepter les bénédictions énumérées en Éphésiens 1 et de nous les approprier avec reconnaissance.

Pour nous aider à mieux comprendre, considérons un exemple tiré de l'Ancien Testament, celui de la lutte menée par les Israélites pour prendre possession de la Terre promise. Le peuple d'Israël a connu ce que c'est que de combattre et, par ses guerres, il a dû apprendre à tenir ferme.

Un peuple terrestre et un peuple céleste

Le livre de Josué offre beaucoup de similitudes avec l'épître aux d'Éphésiens. Si Josué présente l'histoire d'Israël, le peuple terrestre de Dieu, Éphésiens concerne l'Église, le peuple de Dieu caractérisé par un appel céleste (1 Pi. 2. 9, 10 ; Héb. 3. 1).

Les deux livres font mention d'un combat contre des puissances et des autorités qui *occupent le terrain où les promesses divines s'accomplissent.* Si, pour Israël, les adversaires étaient les nations qui habitaient le pays de Canaan, pour l'Assemblée (l'Église), il s'agit des pouvoirs, des autorités, des dominateurs des ténèbres et des puissances spirituelles de méchanceté qui sont dans les lieux célestes (Éph. 6. 12).

Nous devons sans cesse nous rappeler que, bien que l'Assemblée et Israël soient semblables sous plusieurs aspects, les deux ne sont pas pour autant synonymes. Israël n'est pas l'Assemblée, et vice versa.

Il est important d'insister sur ce point parce que beaucoup de croyants cherchent à s'approprier, ou à attribuer à l'Assemblée, des instructions et des commandements qui concernent exclusivement Israël : l'alliance, la Loi, les règles ayant trait à la nourriture et à certaines fêtes, à la circoncision, à la dîme et à bien d'autres choses. En raison de cette confusion, ces chrétiens éprouvent souvent des difficultés à jouir des bénédictions spirituelles réservées à l'Assemblée.

Si nous sommes exhortés à tenir ferme à une chose, c'est qu'elle nous appartient déjà !

Référons-nous maintenant à la Bible pour y trouver quelques similitudes entre ces deux peuples. Pour Israël, comme pour l'Assemblée, Dieu avait, pour ainsi dire, imaginé et mis en réserve de grandes bénédictions qui devaient s'accomplir dans la Terre promise pour Israël et dans les lieux célestes pour l'Assemblée. Alors que Dieu avait promis à Israël un pays ruisselant de lait et de miel (Ex. 3. 8 ; 33. 3 ; et ailleurs), en Éphésiens 1. 3, nous lisons que Dieu a béni l'Assemblée de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes. Sans l'ombre d'un doute, Dieu désire vraiment bénir son peuple ! Comme nous l'avons déjà remarqué, il y a une autre similitude : des ennemis ont cherché, en ce qui concerne Israël, et cherchent, en ce qui concerne l'Assemblée, à leur dérober les bénédictions qui leur étaient réservées ou à les en priver. Voilà pourquoi il y a un combat à soutenir pour l'un et l'autre peuple. En cela, les chrétiens peuvent apprendre beaucoup des guerres qu'Israël a dû livrer.

Prendre possession de...

Les fils d'Israël, le peuple terrestre de Dieu, pouvaient s'approprier les promesses divines en foulant la Terre promise de la plante de leurs pieds (Deut. 11. 24 ; Jos. 1. 3). Pour l'ennemi, c'en était trop. Voilà ce qui explique la forte résistance que rencontra Israël et les combats féroces que le peuple dut soutenir. Néanmoins, il pouvait s'appuyer sur les promesses de Dieu.

Qu'en est-il de l'Assemblée ? La Parole de Dieu nous enseigne que, comme chrétiens, nous sommes bénis (un fait accompli) de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes. Comme ce fut le cas pour Israël, l'ennemi ne peut le tolérer. Voilà pourquoi il tente par tous les moyens de ravir au peuple de Dieu ses bénédictions ou de lui obstruer le chemin.

Le cas échéant, que doivent faire les croyants ? Ils doivent s'appuyer sur les promesses divines et dire à l'ennemi : « Dieu a racheté, Dieu a libéré, Dieu a pardonné, Dieu a béni, Dieu a prédestiné, Dieu a… » Il serait bon de mémoriser la liste des bénédictions dressée en Éphésiens 1. 3-14. Tenez-vous sur le terrain qui vous est divinement destiné et vous jouirez aussi des bénédictions qui lui sont associées. Et n'oubliez pas qu'elles sont de nature ***spirituelle***.

Qui donc devons-nous suivre pour nous approprier les promesses divines ?

Obéissance et foi

Dieu avait promis à Israël, son peuple terrestre, un pays ruisselant de lait et de miel. Combien celui-ci désirait en jouir ! Alors que les Israélites pouvaient considérer que le pays leur appartenait, bien que l'ennemi y ait habité, en prendre possession n'était possible que par ***l'obéissance et la foi.*** Aujourd'hui, pour les croyants qui veulent s'approprier les bénédictions que Dieu leur a départies, les deux mêmes mots s'appliquent toujours.

En Josué 1. 3, l'Éternel dit : « Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous l'ai donné, comme j'ai dit à Moïse. » Il établit ensuite les limites de la Terre promise (v. 4) et poursuit en disant : « Personne ne tiendra devant toi tous les jours de ta vie. »

Nous voyons ici plusieurs points importants :

- « Je vous l'ai donné », affirme l'Éternel. Le peuple n'y était donc pour rien. Ainsi, le Seigneur désire aujourd'hui bénir les croyants. Cependant, ils doivent s'attendre à lui.

- « J'accomplirai ma promesse », proclame l'Éternel clairement, faisant référence à ce que Moïse avait dit. Dieu accomplit toujours ses promesses, même si elles nous semblent impossibles. Il est aussi évident que Dieu a béni ses enfants de toute bénédiction spirituelle (Éph. 1. 3).

- « Personne ne tiendra devant toi. » L'Éternel fait cette promesse à Josué, et le peuple peut en profiter. Cela est d'autant plus remarquable que sans Josué, les Israélites auraient été incapables de vaincre l'ennemi. Réfléchissez à ceci un instant : en grec, le nom de **Josué** est le même que celui de **Jésus**. Qui donc devons-nous suivre pour nous approprier les promesses divines ? Du nord au sud et de l'est à l'ouest, Dieu a établi les limites du pays dans lequel le peuple d'Israël pouvait jouir des bénédictions (Jos. 1. 4). D'une part, cela signifie que Dieu avait choisi ce territoire pour son peuple et que, par conséquent, l'ennemi devait renoncer à toute revendication le concernant. D'autre part, cela veut aussi dire que le peuple ne trouverait le bonheur nulle part ailleurs. Ayant l'assurance que Dieu désire toujours offrir aux siens le meilleur en toutes choses, les Israélites seraient chez eux dans le pays délimité par l'Éternel.

Ces points constituent pour nous, chrétiens, une leçon importante. Jouissons pleinement des bénédictions que Dieu a préparées pour nous et évitons de chercher le bonheur et la paix en d'autres lieux et par d'autres manières. S'aventurer au-delà des limites établies par Dieu, c'est mettre les pieds en territoire ennemi, là où règne le « prince de ce monde ». Goûter les bénédictions de Dieu est une question de **foi et d'obéissance**. Israël en a fait l'expérience et l'Assemblée également.

S'appuyer sur les promesses divines

« Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous l'ai donné », dit l'Éternel à Josué. *C'était donc une question de foi.* Les Israélites pouvaient aller de l'avant paisiblement, un pas à la fois, ville après ville et région après région, bénédiction après bénédiction. Tout leur appartenait déjà parce que Dieu le leur avait promis ; il leur suffisait de suivre Josué et de croire.

Qu'en était-il des ennemis ? Les Israélites devaient-ils nier leur présence ? Bien sûr que non, puisqu'en agissant ainsi, ils se seraient leurrés. Leurs adversaires étaient-ils puissants ? *À coup sûr, mais Dieu l'était davantage !* Il avait cependant promis que personne ne tiendrait devant son peuple.

Pour jouir des promesses divines, nous devons croire [que Dieu] nous a déjà tout donné dans le Christ Jésus.

Qu'en est-il de nous ? Désirons-nous posséder ce que Dieu nous a promis et en jouir ? Des promesses comme la paix avec Dieu, notre relation d'enfants avec leur Père, le pardon des péchés, la vie éternelle et notre avenir dans la maison du Père. Pour jouir des promesses divines dès ici-bas, nous devons obéir aux limites que Dieu a établies et les respecter et, par la suite, croire qu'il nous a déjà tout donné dans le Christ Jésus, le bien-aimé, comme l'exprime magistralement Éphésiens 1. 3-14. Ce sont là des promesses sur lesquelles nous pouvons et devons nous appuyer.

Quelques pensées sur les deux épîtres de Pierre

L. M. Grant

Première épître de Pierre

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. » 1 Pierre 1. 3

La première épître de Pierre (dont le nom signifie une pierre) est écrite à des croyants juifs, dispersés en Asie Mineure, mais elle ne s'adresse pas à eux comme s'ils étaient encore associés au judaïsme. Ce sont plutôt des chrétiens éprouvés par les souffrances, de véritables pèlerins et étrangers. Ce qui est dit d'Israël : « Voici, c'est un peuple qui habitera seul, et il ne sera pas compté parmi les nations » (Nom. 23. 9) s'applique à eux, mais en plus, dans un sens spirituel. Ils avaient été élus selon la toute-connaissance de Dieu le Père, ils avaient été sanctifiés par l'Esprit (plutôt que par de simples ordonnances) et ils attendaient de prendre possession d'un héritage conservé dans les cieux pour eux par le Christ ressuscité qui était assis à la droite de Dieu.

> [Dieu] agit souverainement et sagement envers ses enfants pour leur bien et en ayant l'éternité en vue.

Leurs souffrances correspondaient à la discipline requise de la main souveraine du Père. D'une part, il agit souverainement et sagement envers ses enfants pour leur bien et en ayant l'éternité en vue. D'autre part, les afflictions de ces croyants annonçaient la fin terrible réservée à ceux qui désobéissent à l'Évangile.

Ces vérités ont nettement rapport au royaume de Dieu plutôt qu'au corps de Christ, l'Église, car Pierre a reçu les clés du royaume des cieux. Il est précieux de voir comment le Père œuvre souverainement en Pierre lui-même. Bien que ce dernier ait tristement échoué en reniant le Seigneur, Dieu se sert de lui en grâce et en puissance.

Ce livre est facile à comprendre, énergique et vibrant, suscitant une crainte saine et respectueuse de Dieu. Il exerce la conscience des lecteurs et les incite à marcher en soumission de cœur.

Seconde épître de Pierre

« Sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété, par la connaissance de celui qui nous a appelés par la gloire et par la vertu. » 2 Pierre 1. 3

Dans la seconde épître de Pierre, Dieu donne des ressources pour affronter la corruption effroyable de la chrétienté qui défie effrontément l'autorité du Seigneur Jésus et la souveraineté du Père. Les faux enseignants ne sont pas seulement ignorants, ils sapent systématiquement tous les vrais principes de la souveraineté de Dieu. Un tel état de choses ne décharge pas les croyants pieux de leur responsabilité d'obéir, bien au contraire. Ils trouvent toutefois dans cette épître tout ce qui leur est nécessaire pour les encourager à l'obéissance absolue envers le Seigneur. Son autorité triomphera entièrement et un châtiment terrible sera infligé non seulement à un monde impie, mais à des personnes impies qui se disent chrétiennes sans l'être véritablement.

> La puissance de Dieu a pourvu merveilleusement et gracieusement à tout ce qui est indispensable pour soutenir une vie spirituelle fraîche et vibrante.

La puissance de Dieu a pourvu merveilleusement et gracieusement à tout ce qui est indispensable pour soutenir une vie spirituelle fraîche et vibrante, en contraste avec l'apostasie sans vie, qui rejette entièrement Dieu et la foi. Cette puissance, qui procure aussi la piété, si importante dans des temps où prédomine l'impiété, est liée à une connaissance essentielle de Dieu, du Dieu vivant révélé dans la personne du Seigneur Jésus. Celui-ci nous appelle par la gloire et la vertu, en ce sens qu'il place devant nos yeux la gloire comme le but qui nous attend et la vertu comme un encouragement précieux et actuel. Toute la vie du Seigneur Jésus était vertueuse.

Dans cette épître, Pierre parle du prochain jugement de Dieu en des termes qui font réfléchir et qui inspirent la crainte. Il ne s'agit pas seulement du châtiment de la grande tribulation, mais aussi de l'embrasement et de la dissolution des cieux et de la terre. Ces sujets ont pour but de sanctifier notre âme.

Photo : Roger Daigle

Au cœur de la tourmente

Samuel Gutknecht

Dans les jours de Noé, quand la méchanceté de l'homme arriva à son comble sur la terre, Dieu demanda à ce juste de construire une arche, un bateau géant qui allait l'abriter pendant plus de trois cents jours. Bien que l'épreuve dût être épouvantable pour cet homme qui avait trouvé grâce auprès de Dieu, lui, sa femme, ses fils et ses belles-filles furent à l'abri dans l'arche. Lorsque l'orage se déchaîne, comme il est bon d'être à couvert, combien la maison devient précieuse !

Par la foi, Abraham, étant **mis à l'épreuve**, a offert Isaac ; et celui qui avait reçu les promesses offrit son fils unique, ayant « estimé que Dieu pouvait le ressusciter même d'entre les morts, d'où aussi, de manière figurée, il le reçut » (Héb. 11. 19).

Lorsque les fils d'Israël gémissaient sous les coups de fouet des Égyptiens, Dieu les délivra au moyen de jugements intenses tombant sur l'Égypte ; protégés par la nuée de gloire, ils traversèrent la mer à sec, dans le doute et la peur. Arrivés sains et saufs de l'autre côté de la mer qui se referma en engloutissant l'armée ennemie, témoins du triomphe divin, ils chantèrent le cantique de la délivrance.

La soif et la faim que les fils d'Israël connurent quand ils étaient en marche vers la Terre promise constituèrent aussi un moyen de les éprouver. Ils crièrent à l'Éternel et, malgré leur rébellion, Dieu, dans sa grâce, les exauça : « Il fendit la mer, et les fit passer : il fit se dresser les eaux comme un monceau ; et il les conduisit, le jour par une nuée, et toute la nuit par une lumière de feu. Il fendit les rochers dans le désert, et les abreuva comme aux abîmes, abondamment ; et il fit sortir des ruisseaux du rocher, et fit couler les eaux comme des fleuves » (Ps. 78. 13-18). Les hautes murailles de Jéricho, se dressant tel un obstacle insurmontable, s'écroulèrent comme un château de sable (Josué 6) !

Noé a écouté et obéi.
Abraham a écouté et obéi.
Moïse a écouté et obéi.
Josué a écouté et obéi.

L'écoute et l'obéissance ont caractérisé tous les hommes et toutes les femmes de foi dont les noms sont enregistrés dans l'Écriture. Tous ceux que le Seigneur a appelés à servir son peuple ont dû persévérer malgré les fortes oppositions de ceux qui ont résisté aux ordres de l'Éternel. Mentionnons seulement le moment où « tous les fils d'Israël murmurèrent contre Moïse et contre Aaron ; et toute l'assemblée leur dit : Oh ! Si nous étions morts dans le pays d'Égypte ! Ou si nous étions morts dans ce désert ! » (Nom. 14. 2.) « Et ils s'attroupèrent contre Moïse et contre Aaron » (Nom. 16. 3).

Imaginons le roi David quand il fuyait devant Saül qui le pourchassait comme on poursuit une perdrix dans les montagnes (1 Sam. 26. 20), ou lorsqu'il quittait Jérusalem pour ne pas être tué par son fils Absalom (2 Sam. 15. 14). Quelle angoisse, quelle souffrance !

Pensons à Jérémie qui proclamait la parole de l'Éternel quand « les princes dirent au roi : Qu'on fasse donc mourir cet homme ! [...] Et ils prirent Jérémie et le jetèrent dans la fosse de Malkija [...] et il n'y avait point d'eau dans la fosse, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue » (Jér. 38. 4-6).

On n'a pas mieux reçu notre Seigneur ! Hérode a cherché à tuer Jésus dès son enfance puis, au cours de son ministère de grâce et d'amour, les gens se retournèrent contre lui dans la synagogue de Nazareth où il avait grandi et « ils […] le chassèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'au bord escarpé de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, de manière à l'en précipiter » (Luc 4. 29). Nous connaissons tous la fin du pèlerinage de Jésus, c'est-à-dire la croix ; que de souffrances !

- Sauveur trahi, méprisé, injurié, dont le dos fut labouré par le fer des fouets romains comme on l'avait annoncé 1000 ans plus tôt : « Ils m'ont souvent opprimé dès ma jeunesse [...] Des laboureurs ont labouré mon dos, ils y ont tracé leurs longs sillons » (Ps. 129. 1-3).

- Sauveur dont les mains, les pieds et le côté furent percés (Ps. 22. 16 ; Zach. 12. 10 ; 13. 6).

- Sauveur chargé de nos péchés, abandonné de son Dieu à l'heure ténébreuse, criant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matt. 27. 46 ; voir aussi Ps. 22. 1).

Chers lecteurs, traversez-vous quelque tempête ? Le départ d'un bien-aimé époux, d'un fils ou d'une fille ; la maladie, tombée sur vous comme un ouragan, vous amenant en chimiothérapie, ou un accident qui vous a cloué sur un lit d'hôpital ? Considérez les exemples suivants :

- Notre Seigneur a rendu grâce à son Père avant que Lazare sorte de la mort : « Père [...] je savais que tu m'entends toujours » (Jean 11. 42). Il rendait ainsi témoignage de sa relation constante avec son Père. Il a toutefois dû crier à son Dieu quand ce dernier l'abandonna à cause de nous ! Il ne reçut aucune réponse dans les ténèbres de ce monde ; elle lui parvint lorsqu'il ressuscita d'entre les morts.

- Moïse a crié à l'Éternel à plusieurs reprises en Égypte et dans le désert (Ex. 8. 12 ; 17. 4 ; Nom. 12. 13).

- Dans sa soif, Samson « cria à l'Éternel » (Jug. 15. 18).

- Attristé, Samuel « cria à l'Éternel toute la nuit » (1 Sam. 15. 11).

- Élie cria à l'Éternel afin de faire revivre l'enfant d'une veuve (1 Rois 17. 20).

- Élisée supplia l'Éternel de ressusciter un enfant (2 Rois 4. 33).

- « Et Ésaïe, le prophète, cria à l'Éternel » (2 Rois 20. 11).

Notre Seigneur a pleuré devant la mort, il a pleuré sur la ville coupable de tant de meurtres en prévoyant le sien, il a également pleuré devant le châtiment qui fondrait bientôt sur Jérusalem. Nombreux sont les croyants au travers des âges qui ont versé des larmes en traversant les tempêtes de la vie. Leur Dieu, leur Sauveur, leur Berger les a néanmoins consolés ! De la sombre et froide prison de Rome, l'apôtre Paul écrivit : « Tous m'ont abandonné [...] Mais le Seigneur s'est tenu près de moi et m'a fortifié » (2 Tim. 4. 16, 17). Que ces quelques exemples nous motivent à :

- **obéir** à l'appel de Dieu comme Ésaïe : « Me voici, envoie-moi » (És. 6. 9).

- **dire** comme Samuel : « Parle, car ton serviteur écoute » (1 Sam. 3. 10).

- **invoquer l'Éternel**, comme David, et à **crier** à notre Dieu dans la détresse (Ps. 18. 6), pour être en mesure de l'exalter par notre langue (Ps. 66. 17).

Notre Seigneur est ressuscité ! Dans les Psaumes, l'Esprit Saint a annoncé que Jésus serait tiré hors du puits de la destruction et qu'il chanterait un cantique nouveau (Ps. 40. 3).

Les fils d'Israël délivrés « chantèrent [un] cantique à l'Éternel » (Ex. 15. 1).

Nous chantons « de [nos] cœurs à Dieu dans un esprit de grâce » (Col. 3. 16). Nous chanterons bientôt « un cantique nouveau » autour du trône (Apoc. 5. 9).

Quelle consolation ! Quelle espérance ! Quelles forces nouvelles nous trouvons en lui !

Éternelle splendeur de la gloire ineffable,
De lumière et d'amour remplissant le saint lieu !
Nous chantons ta grandeur et ta grâce insondable,
Toi qui mourus pour nous, ô saint Agneau de Dieu !

Toi qui t'es abaissé de la gloire suprême
Aux profondes douleurs, à la mort de la croix,
Exalté maintenant plus haut que le ciel même,
Jésus, pour t'adorer, nous élevons nos voix.

(Hymnes et cantiques nº 58, strophes 1 et 2)

Réflexion

La *foi* nous introduit dans *tout* ce que *l'amour* a préparé

Auteur inconnu

L'Évangile nous a été donné pour nous révéler la vraie foi basée sur la Parole de Dieu.

Car « la foi vient de ce qu'on entend – et ce qu'on entend par la parole de Dieu » (Rom. 10. 17).

L'Écriture nous enseigne que les Juifs et les Grecs doivent se repentir et avoir foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Elle nous enseigne également que Jésus suscite la foi et la mène à la perfection.

Jésus-Christ est la source et la raison de notre foi. La vie chrétienne commence par la foi au Seigneur Jésus.

« Mais tout cela a été écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom » (Jean 20. 31).

« Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a pas non plus sous le ciel d'autre nom qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faut être sauvés » (Act. 4. 12).

Un jour, Jésus guérit un aveugle-né. Peu de temps après, Jésus lui demanda s'il croyait au Fils de Dieu. L'homme lui répondit : « Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jésus lui dit : Et tu l'as vu, et celui qui parle avec toi, c'est lui. Il dit : Je crois, Seigneur ! Et il lui rendit hommage » (Jean 9. 36-39). Soyons comme cet homme et croyons au Fils de Dieu.

« L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matt. 4. 4).

Pour croître dans la foi, il faut désirer comme des enfants nouveau-nés le pur lait spirituel de la Parole de Dieu (voir 1 Pi. 2. 2). Il faut se nourrir des paroles de la foi et de la bonne doctrine (voir 1 Tim. 4. 6).

« Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi. 3. 18).

La vie chrétienne commence donc par la foi au Seigneur Jésus, crucifié et ressuscité pour nous, et se continue les yeux fixés sur Christ.

« Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi ; et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2. 20).

« Il n'y a de salut en aucun autre [Jésus-Christ] ; car il n'y a pas non plus sous le ciel d'autre nom qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faut être sauvés » (Act. 4. 12).

Cette vie de foi est fortifiée par la bienheureuse espérance : le retour de Christ pour enlever son Église. Ayant une telle promesse, imitons Abraham, notre père dans la foi. « Il ne mit pas en doute par incrédulité la promesse de Dieu, mais il fut fortifié dans la foi, donnant gloire à Dieu, étant pleinement convaincu que ce que Dieu a promis, il est puissant aussi pour l'accomplir » (Rom. 4. 20, 21).

« Jésus-Christ est le Même, hier, et aujourd'hui, et éternellement » (Héb. 13. 8).

La vie de la foi

selon Hébreux 11

Grant Steidl

Isaac, Jacob et Joseph

« Par la foi, Isaac bénit Jacob et Ésaü à l'égard de l'avenir. Par la foi, Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph et adora, appuyé sur le bout de son bâton. Par la foi, Joseph, en terminant sa vie, fit mention de la sortie des fils d'Israël et donna un ordre au sujet de ses os. » (Héb. 11. 20-22)

Connaissez-vous Isaac, Jacob et Joseph ? Sont-ils seulement des personnages d'histoires bibliques pour enfants ou nous interpellent-ils actuellement ? Dieu peut-il parler à nos cœurs aujourd'hui par le moyen de ces trois hommes de foi qui ont vécu il y a si longtemps ?

Dieu peut-il parler à nos cœurs […] par le moyen de ces trois hommes de foi ?

L'Ancien Testament consacre plusieurs pages à Isaac, à Jacob et à Joseph, et nous raconte beaucoup de choses au sujet de chacun d'eux. Tous les trois se sont illustrés par des actes merveilleux. Toutefois, en Hébreux 11, l'Esprit de Dieu a choisi de rapporter un seul épisode de leurs vies. Il est remarquable que tous ces événements se soient produits vers la fin de leur existence.

1. Isaac

Isaac était le fils d'Abraham et de Sara, le fils de la promesse, celui en qui devaient être bénies toutes les nations de la terre (Gen. 22. 18). Lorsqu'il était encore un enfant, Abraham l'amena sur le mont Morija pour l'offrir en holocauste. Isaac fut délivré à la dernière minute par la voix de l'Ange de l'Éternel qui s'adressa à Abraham. Le bélier sacrifié à sa place constitue un merveilleux type de Christ qui a expié la faute du pécheur condamné et l'a libéré de son péché.

En vieillissant, Isaac devint un riche éleveur de bétail tout comme son père. Il était un homme doux, vivant en paix avec ses voisins. Toutefois, Hébreux 11 ne mentionne rien de cela ; ce chapitre précise seulement qu'avant de mourir, il bénit Jacob et Ésaü à l'égard des choses à venir.

Dans ce geste apparemment sans importance, Isaac reconnut qu'il devait se soumettre au dessein souverain de Dieu et ne pas agir selon sa propre volonté.

Nous comprendrons mieux son comportement en revenant un peu en arrière. Isaac et sa femme avaient eu deux fils, Jacob et Ésaü. Étant donné qu'Ésaü aimait la chasse et qu'Isaac aimait le gibier, une forte affinité les liait. Jacob, quant à lui, était le préféré de sa mère, Rebecca.

Avant de mourir, Isaac appela son fils Ésaü et lui dit : « […] sors dans les champs, et prends-moi du gibier ; et apprête-moi un mets savoureux comme j'aime, et apporte-le-moi, et j'en mangerai, afin que mon âme te bénisse avant que je meure » (Gen. 27. 3, 4). Ésaü obéit de bon gré à son père.

Durant l'absence d'Ésaü, Jacob agit de connivence avec sa mère – ou plutôt Rebecca agit de connivence avec Jacob – pour berner Isaac et usurper la bénédiction de son frère par tous les moyens. Jacob prit deux bons chevreaux avec lesquels sa mère prépara un mets savoureux pour Isaac. Profitant de la cécité de son père, Jacob se déguisa afin de se faire passer pour Ésaü. Bien qu'Isaac ait hésité à bénir Jacob, ce dernier réussit à tromper son père et à obtenir la bénédiction réservée à son frère.

Je peux presque entendre un lecteur protester : « Comment Isaac pouvait-il agir par la foi en bénissant Jacob alors qu'il se laissait tromper en le faisant ? »

Patientez un peu tandis que nous examinons la suite de l'histoire. Ésaü revint de sa chasse et il apprêta lui aussi un mets savoureux qu'il apporta à son père. Isaac comprit que Jacob l'avait trompé. Il fut saisi d'un très grand tremblement et dit à Ésaü : « J'ai mangé de tout avant que tu viennes, et je l'ai béni : aussi il sera béni » (Gen. 27. 33). Ce fut une scène terrible. Pourtant, durant ce moment décisif où Ésaü s'efforça de convaincre Isaac de faire marche arrrière, le patriarche âgé tint ferme. Hébreux 12. 17 le formule ainsi : « […] même si plus tard il voulut hériter de la bénédiction, [Ésaü] fut rejeté, bien qu'il l'ait recherchée avec larmes. »

Dieu exige notre dépendance et notre obéissance, et il en est digne. Isaac a appris cela.

Ésaü supplia son père d'annuler la bénédiction donnée à Jacob, mais Isaac avait compris que l'intention de Dieu était de bénir Jacob d'abord et il lui maintint sa bénédiction. Ainsi donc, la Parole nous dit qu'Isaac bénit Jacob *et* Ésaü à l'égard des choses à venir. Isaac s'inclina devant la souveraineté de Dieu, et nous devons agir de même.

Vous est-il arrivé de penser que vous n'aimiez pas certaines choses écrites dans la Bible, que vous rédigeriez différemment certains passages, que vous préféreriez supprimer certains versets ? Avez-vous déjà estimé que Dieu est peut-être injuste ? Ou que Dieu ne fait pas toujours les choses comme vous voudriez qu'elles soient faites ? Souvenons-nous que la première condition à remplir pour que le Seigneur bénisse notre vie consiste simplement à nous incliner devant sa souveraineté. Nous devons reconnaître que ses voies ne changent pas, que son amour, sa vérité et sa justice sont éternels. Dieu exige notre dépendance et notre obéissance, et il en est digne. Isaac a appris cela, et c'est pourquoi, comme croyant qui a marché par la foi, il occupe une place dans le « temple de la renommée de Dieu ».

Apprenez dès votre jeunesse à discerner en quoi consiste la volonté de Dieu bonne, agréable et parfaite.

2. Jacob

Qu'en est-il de Jacob, le fils d'Isaac ? Nous avons déjà observé qu'il occupait une place particulière dans les conseils de Dieu. Pourtant, Jacob ne l'a malheureusement pas reconnu quand il était jeune. Il passa toute sa vie à se livrer à des manigances, à échafauder des plans et à s'efforcer de réaliser ses propres desseins. Il est le premier d'une longue lignée de magouilleurs. Jacob s'imaginait pouvoir faire marcher les choses à sa façon, par sa propre ingéniosité. Cependant, ce ne fut jamais le cas. À la suite de ses machinations, il dut quitter le foyer paternel prématurément et ne revit jamais sa mère. Plus tard, il eut affaire à un oncle plus rusé que lui qui changea son salaire dix fois et le trompa encore plus que Jacob n'avait berné les autres. En raison de sa duperie, Jacob eut la vie dure.

Avec le temps, Jacob est toutefois devenu un homme différent : « Par la foi, Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph et adora, appuyé sur le bout de son bâton » (Héb. 11. 21). Au soir de sa vie, Jacob apprit à cesser d'ourdir des machinations ! À un certain moment, il vint dans la présence de Dieu et reconnut que celui-ci était intervenu dans sa vie, désireux de la transformer. De manière très symbolique, Dieu changea le nom de Jacob (qui supplante) en celui d'Israël (prince de Dieu). Dieu métamorphosa la vie entière et la disposition de cœur de Jacob ; celui qui avait toujours cherché à supplanter les autres était maintenant un prince de Dieu.

Dieu change aujourd'hui encore le nom de ceux qui viennent à lui et transforme leur vie et leur caractère : nous étions des pécheurs, Dieu nous donne le nom de « saints » quand nous croyons en Christ. Il nous transporte des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Il intervient pour nous empêcher de poursuivre un chemin de volonté propre afin que nous

Photo : Roger Daigle

sachions ce que c'est que de marcher dans le sentier de Dieu.

Jacob n'apprit ces choses que tard dans la vie. J'aimerais encourager mes jeunes lecteurs à s'initier tôt à la dépendance de Dieu plutôt qu'à miser sur leurs projets personnels. Apprenez dès votre jeunesse à discerner en quoi consiste la volonté de Dieu bonne, agréable et parfaite (Rom. 12. 2). Dites avec le Psalmiste : « Rassasie-nous, au matin, de ta bonté ; et nous chanterons de joie, et nous nous réjouirons tous nos jours » (Ps. 90. 14). Soumettez-vous seulement. Soumettez-vous à l'action de Dieu, à sa volonté et à ses projets pour votre vie. Soyez semblable à un autre jeune homme, Ésaïe, qui dit à l'Éternel : « Me voici, envoie-moi » (És. 6. 9). N'attendez pas d'être âgé pour apprendre ce que c'est que d'adorer Dieu, de dépendre de lui et de connaître sa vraie bénédiction.

Joseph nous enseigne à vivre dans le présent tout en portant le regard sur l'avenir.

3. Joseph

Nous passons maintenant à Joseph, l'un des fils de Jacob. Il devint un homme important en Égypte. Vous vous souvenez de son histoire : il fut vendu comme esclave par ses frères ; on a été injuste envers lui. Pourtant, dans chacune des circonstances qu'il a traversées, que ce soit dans la maison de son père ou en Égypte comme serviteur, prisonnier ou dirigeant du pays, il s'est attendu à Dieu. Celui-ci lui a manifestement accordé sa bénédiction et l'a fait prospérer. Sa renommée en Égypte et son utilité pour ce peuple lui vinrent après qu'il eut vécu des expériences très difficiles au sein desquelles Dieu était avec lui.

Toutefois, en Hébreux 11, une seule chose est dite au sujet de Joseph : « Par la foi, Joseph, en terminant sa vie, fit mention de la sortie des fils d'Israël et donna un ordre au sujet de ses os. »

Joseph avait une bonne échelle de valeurs. Sa vie ne se résumait pas à profiter de sa grande puissance et de son poste élevé, mais plutôt à jouir des promesses de Dieu. Sachant que le pays de Canaan deviendrait la patrie des descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il parla de leur sortie d'Égypte et ordonna que ses os les accompagnent.

Joseph nous enseigne à vivre dans le présent tout en portant le regard sur l'avenir et en attendant avec impatience le retour du Seigneur Jésus-Christ. Menez une vie fructueuse et remplie ; soumettez-vous à la volonté divine, puisque vous savez que Christ revient et qu'alors, nous connaîtrons une vie surabondante.

Photo : Roger Daigle

COMMENT JÉSUS *aborde une pécheresse*

D'après J. N. Darby

(Lire Jean 4. 6-29)

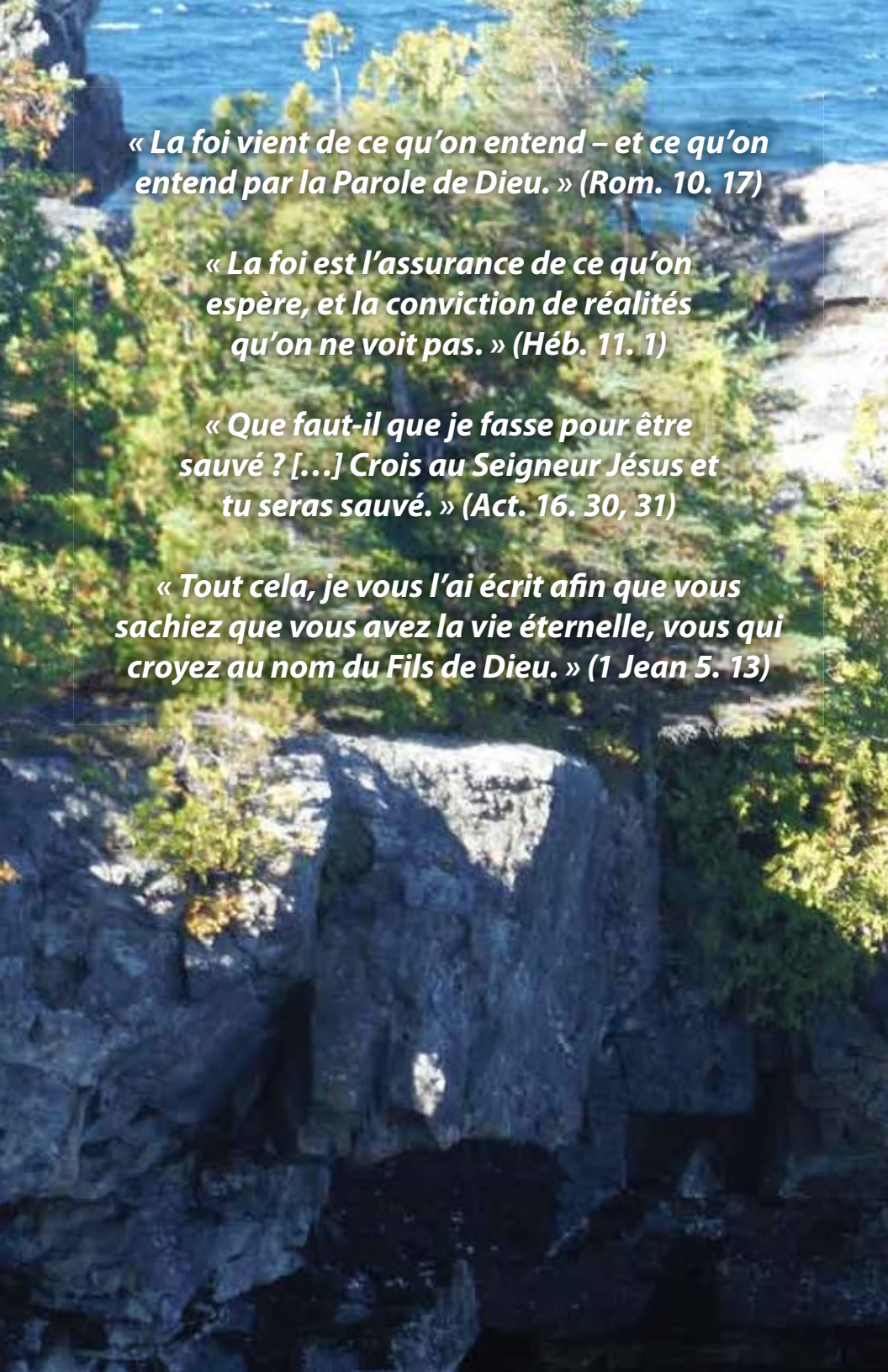
« Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » (Jean 4. 10)

Pas un mot d'irritation, pas un mot de reproche ne sort de la bouche du Seigneur. Il rappelle son péché à la femme (v. 18). Il l'amène à désirer la révélation du Messie, puis, avec beaucoup de bienveillance, il lui fait connaître qui il est. Si le Seigneur venait ainsi nous dévoiler ce que nous sommes, chacun de nous s'empresserait de fuir un tel état pour chercher Jésus ! Mais nous n'avons pas conscience de notre état naturel ; nous sommes trop absorbés par nos soucis, nos obligations et les plaisirs du monde pour nous voir tels que nous sommes réellement. Nous sommes trop préoccupés de ce qui nous concerne pour discerner le Seigneur de gloire « assis au bord de la fontaine ».

Par quelle voie d'amour cette femme a été conduite ! Pas un reproche, pas une parole dure, pas un mot désobligeant. Jésus l'amène simplement à lui ouvrir son cœur, puis il crée en elle le besoin de le connaître. Il lui dit enfin : « Je le suis, moi qui te parle » (v. 26). Elle a trouvé ce que son âme attendait. Elle avait pu espérer vaguement la venue du Messie ; mais comment aurait-elle pu s'attendre à le voir venir à elle dans une telle humilité, dans un tel amour, jusqu'à lui demander un peu d'eau fraîche ? C'est ainsi que Christ se révèle à une âme. C'est ainsi que nous apprenons toute sa douceur et tout son amour, sa merveilleuse compassion à l'égard de notre faiblesse et de notre indignité. Il nous fait voir la grandeur de sa puissance en nous révélant les secrets de notre cœur, puis il nous amène à la jouissance de la joie la plus excellente, la connaissance de sa personne : « Je le suis, moi qui te parle. »

Le pécheur peut demander au Seigneur cette eau vive, maintenant que ce dernier est devenu son débiteur par amour pour lui. Il l'entend lui dire : « Je ne suis pas ton ennemi, je ne viens pas pour te faire des reproches ; afin de te le prouver, je vais implorer une faveur de ta part. En retour, je suis prêt à te donner ce que tu me demanderas : le don suprême, le don de Dieu. »

Qu'en est-il de vous, chers amis ? Cette fontaine d'eau vive jaillit-elle sans cesse en vous, et vous met-elle en contact avec sa source ? Connaissez-vous Christ ? Lui avez-vous demandé quelque chose ? Êtes-vous associé à ses intérêts, à ses privilèges, à sa gloire ? Est-il votre vie ? Dans ce cas, quelle importance le monde revêt-il pour vous ?



« La foi vient de ce qu'on entend – et ce qu'on entend par la Parole de Dieu. » (Rom. 10. 17)

« La foi est l'assurance de ce qu'on espère, et la conviction de réalités qu'on ne voit pas. » (Héb. 11. 1)

« Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? […] Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé. » (Act. 16. 30, 31)

« Tout cela, je vous l'ai écrit afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu. » (1 Jean 5. 13)